

ROSEMARY

Laetitia Delafontaine et Grégory Niel / DN
avec la collaboration des étudiants de l'ESBAMA :

Patrick Bourgeois, texte livret : ROSEMARY

Julie Chambert, texte livret : PLACE

Stéphane Despax, affiches : Woodhouse, Cuisine.

Adrien Décharne & Reynald Garenaux : générique sonore.

Cédric Jolivet, affiche : 65700

Marguerite Leudet

2007

*J*e pénètre dans l'appartement, hoche la tête « merci » et m'engage dans un couloir.

Je m'éloigne vers un coin de la cuisine, pose ma main droite sur une chaise, me retourne rapidement et reviens enjouée sur mes pas « Hey Guy ». Je l'embrasse, passe devant lui avec un léger haussement d'épaule et un petit rire. Je sors dans le couloir, le traverse, entre dans une pièce.

Je traverse la pièce en l'observant « et elle jardinait aussi Guy tu as vu ? ». Je marche jusqu'au fond de la pièce, caresse le bois d'une étagère en soupirant. Je lis quelques mots écrits sur une feuille, relève la tête, souris et me retourne. « Oui une fois retapissée en jaune et blanc, elle sera beaucoup plus claire ». Mon nez se plisse « mmm des fines herbes pour la salade » je fais un petit pas vers l'avant puis quelques pas sur la gauche « du persil, de la menthe, du basilic ha ha ha ». Je me retourne et repars d'un bon pas vers le fond de la pièce.

Je traverse une salle de bain, rentre dans une chambre, m'arrête sur le palier me retourne, le prends par la main et l'entraîne dans la chambre avec un petit soupir. Je traverse la chambre vers la sortie « how...oui ».

J'entre dans une nouvelle pièce « hoow ». Je tourne légèrement sur moi, lui prends la main « how Guy how ». Je fais le tour de la pièce tenant mon sac entre mes mains repliées contre mon corsage. « How c'est...c'est absolument merveilleux, cet appartement est adorable » je fais un tour sur moi-même puis refais un demi-tour et traverse de nouveau la pièce.

Je m'appuie contre le chambranle de la porte du couloir, regarde, puis me dresse brièvement sur la pointe des pieds en tournant mon regard vers la partie supérieure du fond du couloir « oh il a changé de place avant, il devait être ici ». Je pointe ma main vers le bas, index tendu, puis laisse retomber mon bras. Immobile je hausse légèrement les épaules « hum ». Appuyée au chambranle, je porte un index replié vers ma bouche. Je regarde le coin inférieur droit du couloir, hausse les épaules avec un petit soupir et pénètre d'un pas dans le couloir « vous croyez qu'on peut l'ouvrir, est-ce qu'on ne devrait pas attendre son fils ? ». Je m'appuie contre le chambranle avec un mouvement d'inclinaison de tête, je souris « pourquoi est-ce qu'elle aurait camouflé l'aspirateur et les serviettes de toilettes ? ». Je hausse les épaules « oui il y a bien une laverie automatique dans l'immeuble ».

Je rentre dans l'appartement, emprunte le couloir sur toute sa longueur et tourne à droite. Je tiens un paquet dans mes bras.

Agenouillée dans une pièce sombre, je déballe des assiettes. Ma tête se redresse soudain et je regarde en direction de la partie supérieure du mur. Je pose les assiettes, me lève et prends un sachet dans un paquet à mes pieds. Je sors de la pièce, m'arrête dans le couloir, hésite et me dirige vers le fond de celui-ci. J'ouvre la porte du placard, allume une lumière, y pénètre « hey, j'ai trouvé une planche d'étagère ». Je sors du placard en tenant la planche.

Je suis assise en tailleur au milieu d'une pièce peu éclairée. Je décapsule une bière à bout de bras, la regarde sans la boire « Guy si on faisait l'amour ». Je bois une gorgée, enlève ma robe puis ma culotte. Je rampe en m'appuyant sur un bras et m'allonge. Je l'embrasse en attirant de mon bras sa tête vers moi. Je dodeline de la tête et la redresse soudainement « how » d'un ton mi-agacé mi-amusé.

Je me tiens à la limite du couloir, mains sur les hanches. Je fais un pas vers l'avant puis vers l'arrière en me balançant.

Je suis debout, en appui sur une jambe, une main à mon menton, l'autre sur mes hanches. J'observe vers le bas, immobile.

Je suis debout dans l'embrasure d'une porte « tout droit et à gauche ». Je tends le bras pour indiquer la direction de ma main.

Debout sur un escabeau, les bras levés, je me penche légèrement en arrière. Je descends rapidement les marches, fais quelques pas et m'agenouille. J'ai quelques petits mouvements de tête. Je semble mâcher du chewing-gum.

A genoux, je déroule du papier peint à plat. Je me lève « regarde » mes bras se tendent derrière moi. Je pose puis retire mes mains de mes hanches. Je fais un pas, lève les bras, lui encercle le cou et l'enlace.

Ma tête est retournée vers l'arrière « la cloison n'est pas épaisse dis donc ». Je lève les bras « ha ha ha » puis me jette sur lui. Je pivote sur le dos en l'embrassant, mes bras autour de son cou. Je tourne légèrement la tête vers la gauche en cessant de l'embrasser, mes bras se détachent et retombent sur son dos.

Je suis allongée sur le dos, les yeux ouverts. Je ferme les yeux, déglutis, puis me tourne sur mon côté droit en remontant le drap. Mes yeux ouverts regardent derrière ma tête « je l'ai dit à Soeur Véronique, je l'ai prévenue au sujet de la fenêtre, elle a retiré le pensionnat de la compétition sinon nous ... »

L'œil contre l'œil, j'ouvre la porte « bonjour madame, comment allez-vous ? » je me recule « bien sûr je vous en prie ». Je referme la porte « oh vous n'avez pas à me remercier, c'était tout naturel ». Je reste les mains posées sur la poignée, tête tournée quelques secondes puis je baisse la tête, la relève, souris « je suis heureuse d'avoir pu vous consoler un peu ». J'ai un mouvement de tête vers le bas, la relève puis, répétant ce mouvement « non nous n'en avons pas ».

J'entre dans la cuisine et m'appuie sur la porte ouverte « je me suis inspirée d'une revue ». Je tourne légèrement la tête vers la gauche « ha oui » puis me retourne vers le couloir après un léger balancement du crâne. « Oui enfin pour l'instant, on fera une chambre d'enfant plus tard » je tourne la tête à droite « non pas encore, je compte bien l'être aussitôt qu'on sera installé ». Souriante « on espère en avoir quatre », je lui emboîte le pas dans le couloir « je sais Terry m'en avait parlé...c'est arrivé une fois ». Je marque une pause à l'entrée du salon puis m'y engage de quelques pas « hooo je ne sais plus, attendez, je crois qu'on a du le payer dans les 200 dollars » j'ai un petit soulèvement des épaules.

« Il est comédien » assise dans la cuisine, je porte la tasse à mes lèvres. Après une gorgée, je secoue la tête « aucun, il ne fait pas de cinéma, au théâtre, il a joué dans 2 pièces, Luther et Personne n'aime l'Albatros. Il fait par contre de la télévision et de la radio ». Attentive, je repose ma tasse puis gênée « non c'est impossible...woh c'est très gentil de votre part mais...et je me lève ». J'ai une légère rotation du corps vers la droite en soufflant « aah...mais cela va vous causer beaucoup de dérangement, vous ne croyez pas ? ». Je la suis hors de la cuisine « alors d'accord, vous pouvez compter sur nous, ah mais il faut tout de même que j'en parle à Guy ». Je sors de la cuisine, saisis le montant de la porte d'entrée qui s'ouvre, m'incline pour attraper le courrier qu'elle me tend. « Merci » après une petite génuflexion, je referme la porte.

Je tourne la tête, me lève en me retournant et cours vers l'entrée du salon « ouou hun ». Mes bras entourent son cou « allez raconte-moi » et je repars en courant.

De la cuisine, je tourne un instant la tête vers le salon puis y pénètre. Je pose un verre et une assiette sur la table basse « la pièce ne tiendra pas l'affiche ». Je me redresse et me tripote un doigt. Je pivote vers la gauche et retourne vers la fenêtre du salon. Agenouillée, je m'avance légèrement « Mme Castevet est venue nous remercier, oui, pour ce que nous lui avons dit de gentil au sujet de Terry ». Je m'appuie sur le rebord de la fenêtre, puis redresse le buste et me tourne vers lui « elle est indiscreète, tu ne peux pas savoir à quel point, elle a été jusqu'à demander le prix des fauteuils...mmm...elle nous a invité à venir dîner chez eux ce soir, je lui ai dit que je devais t'en parler

d'abord mais qu'en principe t'étais d'accord...je crois qu'ils se sentent très seuls...je lui ai dit qu'ils pouvaient compter sur nous ». Je trace un trait « mais je ne fais pas la tête, je te comprends parfaitement...non on n'est pas forcé ». Je tourne la tête, mes mains en appui sur la règle qui repose sur mes cuisses « non pourquoi faire au fond rien ne nous y oblige, je sais que j'ai l'air de ne pas savoir ce que je veux mais je t'assure que ça m'est égal de ne pas y aller ». Je me retourne sur mes genoux, pose ma main sur son épaule et m'assieds sur mes talons « d'accord mais je ne voudrais pas que cela te coûte trop, et nous ferons en sorte qu'ils comprennent que c'est juste pour cette fois et que nous ne voulons pas que cela se renouvelle ». Ma main glisse sur sa poitrine.

Appuyée contre le mur du couloir près de la porte d'entrée, je ris, la main devant la bouche. Je m'engage dans le couloir toujours riant « oh misère et le gâteau comment as-tu fait pour en reprendre, il était... ». Au bout du couloir, je tourne à droite. Je rentre dans la chambre en allumant la lumière « tu ne trouves pas ça bizarre, toutes leurs assiettes sont dépareillées ». Je m'arrête et plonge mon visage entre mes deux mains en soufflant « ooo » je redresse la tête « et à côté de ça jamais je n'ai vu une argenterie aussi magnifique ». En pouffant, je me jette vers lui en balançant le bras gauche et m'assieds sur le lit avec un léger rebond « devine ce qu'on voit dans leur salle de bain en rentrant ? Un recueil de Roudero, La musal du petit coin, le bouquin est suspendu à un crochet tout près du siège ». J'enlève mes chaussures avec les pieds, décroche les agrafes d'une jarretelle, enroule le bas le long de ma jambe et l'enlève avec un petit sursaut « demain ? Est-ce qu'on ne devait pas aller au cinéma avec Joan et Dick Jellico...c'était presque d'accord ». Je porte ma main à la bouche en crochant un ongle sur une dent, puis la repose sur ma cuisse « oui c'est ce que j'ai l'intention de faire ». Je tourne la tête vers la droite en levant les yeux. Soudain soucieuse « je me demande pourquoi ils ont retiré leurs tableaux », je me balance un peu « tous leurs tableaux ont été enlevés, il y a les crochets sur les murs et à ces endroits-là le papier est d'une autre couleur, le seul qui est resté n'était pas à sa place ».

Penchée au-dessus de l'électrophone, je mets un disque. En appui sur le dossier du canapé, j'allume la lumière puis je m'installe confortablement un

livre à la main. Je repose le livre et me redresse. Après m'être levée je quitte la pièce.

J'arrive contre la porte d'entrée, je regarde par l'œillet, laisse tomber ma tête, ouvre le verrou puis la porte. J'ai un petit salut de la tête et je tends la main qui est secouée. Je lâche un petit « enchantée ». J'ai un faible sourire, immobile « oueh et bien oui entrez ». Je secoue la tête. Je m'efface contre le mur en me retournant les mains sur les hanches. J'ai un regard noir.

Je rentre à petits pas dans le salon et croise les bras avec un sourire timide « on l'a livré ce matin...non je suis juste un peu fatiguée parce que je suis indisposée depuis ce matin ». Je reste immobile « ha ». Je me dirige vers l'électrophone, les mains toujours croisées sur le ventre, la tête inclinée vers le bas. Je l'éteins et poursuis mes pas le long de la fenêtre, les yeux au sol. Je tourne la tête vers la droite en la relevant puis porte mon regard vers la gauche, ma main droite se détache un instant, index pointé, et reprend furtivement sa place contre mon ventre « non, des coussins pour les rebords de fenêtre ».

Je m'approche de la table basse et m'assois sur le pouf, bras croisés sur mes genoux. Ma tête se tourne, un peu lasse, vers la droite. Ma main gauche se tend « pour moi ? ». Mes doigts défroissent le papier « mais y a pas de raison ». Je soulève le collier entre le pouce et l'index de la main droite, je le regarde « c'est ravissant ». J'ai des petits mouvements de bouche, déglutis un peu, ma tête se tourne légèrement à droite et revient sur le collier. Ma main gauche effleure à son tour le collier puis se porte à ma poitrine « c'est ravissant mais je ne peux pas l'accepter ». Je secoue la tête de gauche à droite. Tenant le collier à deux mains, je l'approche de mon visage. J'ai un mouvement de recul soudain, je fais la moue, hésite en le regardant et enfin je l'enfile. Le pendentif se pose sur ma poitrine, mes mains redescendent.

« Ces histoires étaient-elles aussi intéressantes qu'hier soir ? ». Je me reporte légèrement vers la droite en baissant la tête, déplie un peu les bras et regarde sans la voir ma main gauche. « Comme ça » ma main droite se relève et attrape le pendentif « Minnie m'a fait un cadeau » je soulève le pendentif entre le pouce et l'index. « Il appartenait à Terry » ma tête s'incline sur le

coté gauche et je regarde le collier toujours suspendu à mes doigts. Je glisse un œil vers le canapé. Je me lève tandis que ma main gauche rejoint la droite sur le pendentif et qu'elles remontent à mon cou. En marchant je le fais passer par-dessus ma tête « mmh ça empeste ». Je passe ma main droite dans mes cheveux, tenant le collier au bout de mon bras gauche. Je me rapproche du canapé « c'est de la racine de Tannis qui est à l'intérieur, elle en cultive chez elle ». Je laisse pendre le collier au-dessus de l'accoudoir du canapé puis m'éloigne.

J'arrive à pas rapides devant la coiffeuse. J'ouvre le tiroir, le pendentif suspendu à mes doigts. Je sors une boîte, mes yeux s'arrêtent sur le miroir de la coiffeuse, ma tête se penche attentive, je me regarde dans la glace et m'exclame espiègle « du Tannis qui en veut ? ». Dans la glace, mes yeux se tournent vers la droite, mon sourire s'efface, je baisse la tête et range le collier dans la boîte que je replace dans le tiroir.

D'un pas décidé, je marche vers la table du salon. Je saisis le dossier de la chaise que je remets fermement à sa place, puis je tourne autour de la table en courant presque. Je m'arrête dans mon élan avec un petit saut, je me retourne et effectue quelques petits pas sautillants avant de m'interrompre, bras écartés. Doucement, je traverse le couloir et je viens m'appuyer de la main droite contre le chambranle de la porte de la chambre. Je me reporte sur le chambranle de gauche. Ma main gauche redescend et je prends appui sur mon épaule « Guy ... de quoi s'agit-il ? ». Ma tête se redresse légèrement, ma main se porte à ma bouche « oh non ». Toujours appuyée au chambranle, ma tête puis mon corps pivotent sur la droite. Je traverse le couloir et m'arrête à l'entrée du salon, bras croisés, tête basse. Je relève le visage « oui je comprends va mon chéri » j'ai un petit mouvement de tête et mes mains reçoivent les objets qu'il me tend. Je m'avance dans le salon et m'assois sur le pouf, le dos rond, pensive « Baumgart. Donald Baumgart ». Je laisse ce nom me gonfler les joues.

Je rentre dans la cuisine, bras chargés, et m'immobilise à peine le pas-de-porte franchi. Mes épaules et mes bras se relâchent, j'avance de quelques pas, les yeux fixes. Je pose le paquet sur la table, fais un pas sur la gauche et penche le buste vers l'avant. Ma main droite saisit une fleur et l'incline vers

mon visage qui s'en approche. Mes yeux se fixent et mon visage se détourne légèrement de la fleur. Je m'avance encore un peu, m'arrête et me tourne vers la droite. Je m'immobilise. Ma tête oscille « ho tu sais c'est naturel que tu te sentes partagé entre tes sentiments et ta carrière ». Je relève la tête et l'agite de gauche à droite plusieurs fois « mais je ne subis rien du tout » mon menton se colle sur ma poitrine. Je redresse la tête, le regard fixe, ma tête a quelques petits mouvements, puis s'incline sur la droite alors que mon épaule se relève « tu parles sérieusement ? ». En deux pas vifs je le rejoins et me retourne face à lui « tu ne te moques pas de moi, c'est vrai ? ». Mes lèvres se pincet puis je baisse la tête et la relève « how ». Je soupire en le regardant « non je ne pleurerais pas » mes bras s'agrippent à ses épaules, je me blottis contre lui « how ».

Assise sur le pouf au bord de la table basse, j'absorbe une gorgée puis repose le verre entre mes mains. Je me penche en avant, saisis un verre que je lui tends. Je me lèche le pouce et brusquement je me tourne à gauche en pointant mon doigt devant moi avec un petit rebond sur le pouf « mmmm vite ouvre la trappe ». Mon bras redescend, j'ai de nouveau un rebond sur le siège. J'agite la main de droite à gauche avec de larges mouvements qui deviennent plus courts et plus rapides sur la fin. Ma main retombe et je me retourne vers la table basse. Je lui tends une serviette en papier. Je souris. Prenant appui sur mon bras droit, je m'agenouille face au feu et me cale, confortable « je le trouve magnifique, j'espère qu'on aura un bel hiver bien froid ». Ma tête se tourne vers la droite, ma main s'élève, nos verres s'entrechoquent.

Je mords délicatement dans un morceau de pain que ma main droite porte à mes lèvres. Mon bras redescend, l'autre prend la relève avec un verre. Tout en mâchant, ma tête se penche pour boire. Mes yeux se relèvent, je termine ma gorgée, déglutis, ma main reste suspendue au-dessus de la table, en appui sur mon poignet. Immobile je termine lentement d'avalier, soupir. Lasse je ferme les yeux, ma bouche s'entrouvre, mes sourcils se froncent « non ne la laisse pas rentrer surtout pas ce soir ». Mon visage se tourne sur la droite, dans l'attente. Je me mords la lèvre inférieure, les pupilles tournées vers la droite, à l'écoute. Mon corps se détend, ma tête se détourne avec un sourire « merci mon dieu ». Je hoche vigoureusement la tête « merci » et je

souris, épaules dodelinantes, en reprenant appui sur mes bras que je croise sur la table.

« Hoow » je regarde le ramequin posé sur la table en le faisant pivoter de ma main gauche. Ma tête se relève et redescend. Je me lève, tout en posant la serviette sur la table d'un mouvement des deux mains « j'ai eu très peur qu'elle ne vienne s'installer pour la soirée ».

Je disparaîs derrière la porte du salon et réapparaîs aussitôt, d'un pas vif « c'est vraiment gentil de sa part, on ne devrait pas se moquer d'elle sans arrêt ». Je me rassieds en effleurant le dossier de la chaise d'une main. Je pose la serviette sur mes genoux tout en posant la timbale devant moi. Je pique un élément du dessert que je dépose sur la table. Je prends le pot de la main droite et prélève par petits coups des fragments de mousse que je porte à ma bouche « mm délicieux hein ». J'avale de belles bouchées. Soudain j'hésite, la cuillère en suspens. Je termine ma bouchée, les coins de lèvres plissés, mes sourcils se froncent, mon poignet gauche revient s'appuyer sur la table « hum ça a un drôle d'arrière-goût ». Je prélève un petit échantillon « un arrière-goût de craie ». Je lèche la cuillère du bout de la langue, la repose lèvres pincées et je repousse le bol pour me saisir du pichet « mmm je te dis que si ». Je secoue la tête tout en posant mes mains sur mes cuisses. Je saisis fermement le pot de la main droite pour le reposer face à lui avec un hochement de la tête « tiens, je te donne ma part ». Une fraction de seconde immobile, mon bras reprend brusquement le récipient et le repose devant moi. Ma tête balance sur le coté et ma bouche s'arrondit « ho tu ne vas pas me faire une scène pour ça non ? ». Ma main gauche se saisit de la cuillère, la plonge dans la mousse et l'enfourne dans ma bouche, mon bras droit se lève, paume de main en avant, doigts dressés, en dénégation « hum absolument délicieux, pas l'ombre d'un arrière-goût ». Les yeux obstinément baissés, je prends quelques bouchés. Mon poing fermé se lève, le pouce tourné vers l'arrière, j'ai un petit mouvement de tête sur la gauche « tu veux aller retourner les disques s'il te plaît ? ». J'avale une dernière bouchée en fronçant le nez, les yeux au ciel. Je recule légèrement la chaise, tends d'un geste la serviette sur mes jambes, jette un rapide coup d'œil dans mon dos avant de vider le pot dans la serviette par de rapides coups de cuillère. Je replie les pans du linge sur son contenu et repose le ramequin sur la table.

Je porte une dernière cuillère à ma bouche avant de soulever le bol de ma main droite en le penchant légèrement sur le côté, ma tête se penche en arrière « voilà, regarde, est-ce que j'aurais droit à un bon point ? ». Je croise les bras « tu es modeste ».

Du plat du couteau, je vide le contenu de la serviette dans la poubelle. Soudain je me redresse légèrement, le couteau et la serviette pendent aux bouts de mes mains. Le dos fléchi, la tête en avant, je titube en arrière puis sur la droite. Je porte le revers de ma main à mon front, elle glisse jusqu'à ma tampe. Je m'ébroue la tête.

Je titube hors de la cuisine, perdant en partie l'équilibre. Au passage, j'accroche une chaise qui se renverse. Je prends appui sur le chambranle de la porte. J'ai un pauvre sourire puis je porte la main droite à mon visage, perplexe. Je me lance dans la traversée du couloir, je tanguie et me raccroche aux montants de l'entrée de la pièce. Je m'appuie sur le côté droit, mon front effleure ma main. Je me redresse « la tête me tourne ». Je refais quelques pas devant moi et m'écroule dans ses bras. Il me redresse « heu heu » ma main reste repliée contre le mur. Nous marchons à pas chassés vers la porte. Ses bras se referment autour de moi. Nous sortons de la pièce pour emprunter le couloir. Je suis appuyée contre lui, il me retient alors que je titube. Je glisse et tombe par terre. J'ai un vague sourire et passe mon bras sur son épaule. Je suis dans ses bras. Etendue sur le lit, j'ai les yeux fermés « how je suis bien... je veux que nous fassions l'amour...c'est ça dormir ». Je passe deux fois ma langue sur mes lèvres.

Je suis enroulée dans le drap. Je l'étire, bouge la tête contre l'oreiller « mmm encore 5 minutes ...prends ton petit déjeuner dehors ». Je me retourne sur le dos, pose la main sur mon front puis, du bout des doigts, je me frotte le front et les yeux « quelle heure est-il ? ». Je dresse la tête par-dessus le drap « à quelle heure me suis-je endormie ? ». Péniblement je me redresse sur le lit, ma main se porte à mon front « j'ai fait de ces rêves ». Je contemple mon ventre, pose mes mains sur mes seins, regarde mon bras sur l'arrière, redresse la tête bouche ouverte. « Tu as...pendant que j'étais inconsciente » je porte ma main droite, doigts pliés, à ma bouche ouverte puis tourne la tête sur le coté en l'appuyant sur mes doigts grand ouverts « j'ai rêvé que

quelqu'un... que quelqu'un me violait, quelqu'un qui n'avait rien d'humain une sorte de bête ». Ma tête revient dans l'axe de mon corps et j'appuie ma bouche sur les doigts repliés de ma main droite, paume tournée vers l'extérieur, j'ai les yeux fermés, ma main gauche retient le drap plaqué sur ma poitrine. D'un quart de tour je sors mes jambes du lit et lui tourne le dos « hoo rien ». Je recule l'épaule « nous aurions pu le faire ce matin ou la nuit prochaine » je me balance un peu sur le lit, mon épaule se soulève, je tourne la tête à droite « c'était tout de même pas à une seconde près ».

Je suis assise dans la cuisine, tête accoudée à la table, ma main gauche tient l'anse de ma tasse qu'elle fait lentement tourner.

Je relève le montant d'une fenêtre et prends appui sur son cadre, bras tendus, mon visage se penche au-dehors.

L'eau tombe sur mon visage, je relève la tête, le jet se porte sur ma poitrine. Je déglutis.

Assise sur le canapé, ma tête se détourne un instant vers la gauche et revient à mon ouvrage « tu ne crois pas que nous devrions en parler...de ton attitude tu ne fais plus attention à moi ». Ma tête effectue un rapide aller-retour « ho non » puis se fige, regard levé vers la gauche. Mes lèvres remuent à peine, ma tête se détourne avec comme un soupir et revient se pencher sur ma poitrine « oh rien va, n'y prête pas attention...mais rien je te dis ». Je garde les yeux penchés vers le bas, tête inclinée. Je relève les yeux puis le menton, marque une pause, tourne la tête puis la rabaisse à nouveau, paupières abaissées. J'ai un petit mouvement du menton.

Je verse du café dans sa tasse. Mes yeux se redressent et se fixent un instant à l'horizontale, je redescends la tête. Je me relève, carafe dans la main droite, recule, mes yeux se fixent à nouveau à l'horizontale et je me déplace vers l'objet de leur attention. Je m'arrête, yeux immobiles. Ma tête se détourne et mon regard redescend sur la droite. D'un élan rapide je reviens sur mes pas, je pose la serviette sur la table « tu crois ? ». Dans la foulée, je recule la chaise de la main gauche et je m'assois en retenant le pan de ma robe de chambre. Mon coude se lève à hauteur d'épaule, le café coule, ma tête

s'incline simultanément à la carafe « oh c'est probablement pour cette nuit ou pour demain...oui ». Ma tête se redresse et mon bras droit se détend, je dépose la carafe sur la table. J'ai un geste brusque de la main vers le haut, ma tête souriante rentre dans mes épaules « ho la barbe tu m'ennuies à la fin à insister comme ça ». Je prends la tasse dans la main droite et la porte à hauteur de menton « ça ne fait jamais que 2 jours de retard ». Mon coude se pose sur la table et je porte la tasse à mes lèvres.

Je marche à pas pressés vers la petite table, je saisis le combiné « allô ». J'ai la tête fléchie, ma main gauche colle le combiné à mon oreille « oui docteur ». Le poids de mon corps se reporte sur mes talons « ho c'est vrai ! » l'écouteur glisse de mon oreille, ma main droite saisit le combiné sous ma main gauche, mes épaules se contractent, je souris. Mes mains collent l'écouteur contre mon cou, ma tête s'incline en arrière mon sourire s'agrandit, je sautille, mes lèvres murmurent de secrètes incantations « ha oui ». Je remonte le combiné à mon oreille, ma main droite se lance vers l'avant puis revient sur mon front que j'effleure du dos de la main « qu'est ce que je dois faire docteur ? ». Ma main droite se porte à hauteur de mon oreille, mes doigts étendus glissent le long de ma tampe, je me balance imperceptiblement d'un pied sur l'autre « haa docteur ça sera pour quand ? » mon auriculaire replié joue sur ma bouche entrouverte « hoo mon dieu ce que cela me paraît loin, hein hein ». Je ris, presque un halètement, ma main redescend le long du fil du téléphone puis s'immobilise, je pince le fil entre mon pouce et mon index puis referme ma main dessus. Ma tête accuse un léger décrochement et mes paupières s'abaissent, j'ai un nouveau balancement du corps « oh vous croyez ? Mais pourquoi ? ». Je me balance encore faiblement, joue avec le fil du téléphone « mais vous êtes sûr que je suis enceinte docteur ?...bon très bien entendu, je passerais lundi matin ». J'ai un petit mouvement de tête volontaire vers le haut « non docteur...au revoir docteur ». Je me penche en avant, mon bras gauche se déplie et dépose l'écouteur sur le téléphone. Je reste un instant immobile penchée en avant, le bras tendu « une prise de sang ».

Je m'approche du mur, un stylo dans la bouche, ma main gauche retourne une page, ma main droite écrit contre le mur.

Ma main gauche s'ouvre à l'horizontale, doigts tendus. Je suis immobile, mes lèvres se pincet alors que je déglutis, je souris, relève les épaules, il me prend la main entre les siennes, je trépigne un peu, mon poing se referme sur son pouce et se tord légèrement vers le bas « ho heu je suis tellement heureuse ». Je lâche son pouce, ma main gauche recule alors que la droite s'appuie sur son bras, ses mains englobent les miennes, je redresse les épaules, replie les coudes mains contre mon torse, pouces et index se chipotent, ma tête se penche vers le bas puis se relève. « Guy Guy écoute » mes mains se détendent vers l'avant alors que je sautille, mes doigts accrochent un revers de veste puis jouent avec son pull, j'abaisse les yeux « il faut que ce soit pour toi et moi un nouveau départ dans la vie ». Ma tête se relève, mes yeux le regardent, mes doigts continuent de crocher son pull « que nous parlions à cœur ouvert avec l'autre parce que nous avons été trop renfermés ». Ma tête accentue mes paroles de petites secousses brèves. Mes mains se détachent de son pull, ma tête s'incline, mes paupières descendent sur mes yeux, je suis immobile. Mes paupières se relèvent, je souris, ma tête se redresse légèrement « c'est de ma faute, je n'ai pas été très gentille ». Mes mains s'appuient sur son torse, paumes à plat, il attrape mes coudes et les tracte plusieurs fois à lui, mes bras suivent le mouvement. Mes mains remontent timidement le long du revers de son veston et se posent sur ses épaules « oh Guy » mon bras gauche entoure son cou, sur la pointe des pieds, mon corps se serre contre lui mes lèvres se collent au siennes, mon crâne ondule. Mon visage glisse vers son épaule, mon bras se dénoue, je me recule, ma main se pose sur son épaule « qu'est ce que tu as ? ». Ma tête bascule vers l'avant et remonte « hha ha ha » mes bras retombent, mes yeux parcourent son visage « quoi donc ? ». Mes épaules s'affaissent imperceptiblement, ma bouche soupire, je tourne la tête à droite puis la ramène. Elle s'incline vers le bas, mes paupières s'abaissent, mes lèvres se collent l'une à l'autre et se contractent. Ma tête se tourne à droite en se relevant, elle hoche sur le côté avant de se redresser « annonce-leur ». J'ai un sourire timide en rentrant ma tête dans mes épaules avec une secousse « hum ».

Ma main se tend vers l'interrupteur et le tourne. Mon visage se reflète dans la glace, mes mains repoussent mes cheveux derrière mes oreilles, lissent ma frange sur mon front. Ma tête prend appui sur mes deux mains, mes épaules s'avancent, mes yeux se regardent « tu es enceinte ». Mon visage s'affaisse

un peu entre mes poings fermés, mon regard quitte la glace et s'abaisse « une nouvelle prise de sang, pourquoi ? ».

Je m'avance, mes bras s'écartent, ma tête se penche en avant alors que ma main gauche effleure un bras à hauteur d'épaule « hoho merci » mon avant-bras droit est soulevé alors que mon épaule gauche s'affaisse sous le poids d'une main. Ma tête ballote sous le choc d'une tête, mon bras est secoué, je me tourne sur la droite, ma tête se penche de côté, mon épaule se soulève à deux reprises « merci, merci ». Je fais deux pas en arrière tout en me retournant, je marche, ma tête pivote vers l'arrière, je tourne à gauche, ma tête revient sur son axe.

Je suis debout, la tête légèrement en suspens vers l'avant, mes bras sont repliés sur mon ventre « c'est pour fin juin ». J'ai des petits mouvements du visage, mes mains se relâchent un peu, mes doigts jouent avec ma robe. Je resserre l'étreinte de mes bras sur mon ventre, mes mains se glissent aux creux de mes coudes pliés, ma tête s'incline soudainement vers mon épaule et se redresse « ho oui il m'a été recommandé ». Je suis immobile, la figure à nouveau en léger suspens vers l'avant, les bras toujours croisés. J'acquiesce, ma tête tourne à droite, mes épaules et tout mon corps pivotent, mes bras retombent le long du buste, mon crâne va et vient prestement « heu heu ». Mes mains remontent à hauteur du ventre et mes doigts se crochent les un aux autres, je fais deux pas en avant « mais je suis déjà allée chez le docteur Hill ». Je m'arrête, me retourne vers la gauche, mains toujours accrochées l'une à l'autre, je souris à pleines dents. J'abaisse la tête et la relève. Mon buste s'incline, ma tête se déporte vers la gauche, mon bras se dresse, index pointé, puis retombe. Ma main redescend dans mon dos, ma tête revient sur son axe. Mon corps se tourne légèrement vers la droite, mes mains se lèvent simultanément, saisissent le verre. J'ai une brève rotation du crâne, ma main se détache brièvement du verre pour y revenir aussitôt. Mon corps pivote vers la gauche, ma tête se penche en avant. Elle remonte un peu sur la droite, mes épaules se contractent vers le haut, mes lèvres se pincet.

Ma figure, menton pointé vers l'avant, s'abaisse et se relève rapidement « ho très bien ». En souriant je porte un regard brillant vers la droite. « Oh je ne sais comment vous remercier » ma tête oscille légèrement, mes mains

enserrent le verre à hauteur de poitrine, je souris en la regardant. Ma tête s'incline, mes doigts s'écartent et se referment, ma tête se redresse, mes lèvres s'arrondissent « ho, ho s'il vous plaît n'en parlez à personne encore, j'aime mieux qu'on attende ». Mon regard va et vient, s'abaisse rapidement, mes doigts coulisent en cercle autour du verre, mes lèvres se pincent, ma tête se tourne sur la droite, mes joues se tendent alors que ma mâchoire se baisse, ma tête se détourne, ma main se lève à hauteur de mon menton, mes yeux se lèvent « hahah ».

Mon pouce caresse le dos de ma main puis se plie et presse la première phalange de mon index « André ou alors Suzanne ». Ma main s'élève et se repose doucement sur ma main droite « Suzanne » mon pouce se déplie, effleure le bas de mon sein, mon poignet s'élève, je déglutis. Ma tête tourne sur la droite, mon buste se soulève puis se repose. Ma main gauche glisse sur ma main droite et se pose tête-bêche à son côté, mes bras se resserrent un instant autour de mon buste, mes mains glissent sur mes côtes. Ma lèvre inférieure se rétracte vers l'intérieur de ma bouche. Mon index et mon pouce jouent sur le dos de ma main, je relève la tête, mon cou s'étire, le sommet de mon crâne glisse sur l'oreiller, ma tête revient à sa position initiale. Elle se tourne un instant sur la droite, ma main gauche passe au-dessus de ma main droite, s'y accole paume contre dos et redescend. Un doigt se soulève, puis un autre, ma tête effectue un bref mouvement. Ma main se plie, mon pouce caresse ma peau, je soupire. Mon bras se soulève et encercle mon buste, j'attrape le drap, mon bras se déplie, mon buste se dresse, le bras gauche se déplace et se pose le long du buste, ma main prend appui sur le matelas.

J'avance, mes deux bras se tendent, je m'immobilise. Je soulève puis repose la boîte. Ma main ouvre le couvercle, l'autre main saisit le paquet, mes doigts le dépiautent de son emballage. Je prends le collier et l'élève à hauteur de poitrine, mes mains montent par-dessus ma tête puis redescendent, mes doigts glissent le long du pendentif.

Mes doigts se resserrent autour du verre « qu'est ce qu'il y a dedans ? » ma main gauche s'élève « ha ha » elle se pose sur le verre, ma main droite se repositionne sur les doigts de la main gauche « et si on veut une petite fille alors ? ». Mes mains s'élèvent, mon visage s'incline, mes lèvres s'écartent et

se referment sur le bord du verre, mes paupières s'abaissent. Ma bouche reflue, mes mains redescendent légèrement, je relève la tête. Ma langue sort de ma bouche, je secoue la tête « hum hum je préférerais bien sûr un garçon pour commencer ». Mes mains remontent, ma tête s'avance vers le verre, mes lèvres trempent dans le liquide, j'engage une rotation vers la droite, je fais un pas en avant, mes mains redescendent à hauteur de poitrine, mes joues se gonflent alors que je déglutis. Le bout de ma langue pointe hors de mes lèvres serrées, ma tête s'incline sur la droite « non sérieusement qu'est ce qu'il y a dedans ? ». Ma face s'infléchit vers l'avant, mes mains basculent le verre vers mon thorax « du Tannis sans doute » ma main élève le récipient à mes lèvres, je bois une première longue gorgée puis une seconde.

Je fais deux pas en avant, mes mains dénouent le foulard de mon cou, je tire dessus, ma main rattrape l'extrémité qui se détache de moi.

Ma main se pose à plat au-dessus de mon oreille puis je me frotte le haut du crâne dans un va-et-vient qui se termine sur ma nuque « hu hu je me suis fais faire une nouvelle coupe de cheveux ». Je souris, ma main redescend le long de mon cou puis se portent à mes lèvres, doigts pliés. Elle termine sa course devant mon ventre, accrochée à ma seconde main. Mon sourire s'élargit. Mon corps oscille légèrement, mon sourire disparaît « Guy, Guy j'ai mal ». Ma main se porte à mon abdomen « là...depuis lundi » je fais deux pas en avant « ça n'arrête pas ». « Non mais je dois le voir lundi » je m'avance dans le salon en tournant sur la droite, ma bouche s'ouvre et se referme plusieurs fois, je m'assois en biais sur le canapé puis m'allonge « j'y vais chaque lundi régulièrement ».

Mes doigts pressent les pièces du jeu puis se retirent en arrière, mes bras encerclent mes deux genoux, mes mains effleurent mes pieds, ma tête est inclinée au-dessus de mes genoux et regarde vers le bas. Elle se soulève légèrement, mes mains remontent sur mes genoux, mon menton se pose sur elles. Je me lève et quitte la pièce.

Ma main se referme sur ma robe de chambre. Elle se crispe, chiffonne le tissu. Je m'assieds sur le bras du fauteuil, enfouis mon visage dans mes deux mains, buste incliné vers l'avant. Je me balance d'avant en arrière, mes mains

quittent mon visage qui s'affaisse un peu plus encore. Je me balance pesamment, tête lourde, bouche ouverte. Mon buste se redresse, ma tête tourne sur la droite, je me lève, marche vers la porte en titubant, m'arrête, prends ma respiration « je suis affreuse ».

Mes mains s'avancent, je pique la fourchette dans la viande et la coupe d'un rapide aller-retour du couteau. Je le pose, ma main soulève le morceau du bout de la fourchette et le repose aussitôt. Ma main droite se ressaisit du couteau et coupe un dernier lien de chair. Je lève le steak suspendu par les deux dents de la fourchette. Celle-ci passe d'une main dans l'autre alors que je me tourne sur la gauche et marche trois pas. Je jette la viande dans la poêle, ma main revient contre mon ventre. Je pique la viande, la soulève, la retourne et la laisse choir. Je la replace au centre de la poêle d'un geste vif, retire ma main un instant puis la ramène au-dessus de la viande. Elle reste suspendue une petite seconde avant de plonger pour piquer le morceau et l'élever au-dessus de la poêle.

Du bout de la fourchette, je dépose la viande dans l'assiette. J'attrape un couteau et tranche un morceau de viande que je recoupe en deux. Je dépose le couteau sur mon assiette, passe la fourchette d'une main à l'autre. Mon poing fermé se pose sur le bord de la table, je porte la viande à ma bouche. Ma main repose la fourchette dans l'assiette, ma tête se tourne un instant sur le côté, ma bouche mastique. Ma main droite passe par-dessus l'assiette, tâtonne et saisit une carte. Elle la ramène, la pose dans ma main gauche et repart chercher un stylo. Ma paume se pose sur la carte et lui imprime une rotation, mes doigts repliés sur le stylo commence à écrire, ma tête puis mon buste se penche en avant.

Je fais un pas en avant, ma main passe sur mes cheveux en arrière du crâne « c'est une nouvelle coupe très dans le vent, j'avais envie de changer ». Je hausse les épaules, tourne sur moi-même, yeux largement ouverts, ma main droite s'écarte de moi, empoigne le chambranle de la porte et la referme. Je pivote légèrement en sens inverse « tu trouves vraiment que j'ai mauvaise mine » j'ai un petit mouvement de la tête vers l'avant, ma main droite revient contre mon ventre, je reprends ma rotation et m'engage à ses côtés dans le couloir. Ma bouche fait une petite moue, ma tête se tourne vers lui, yeux

grand ouverts, souriante « nonhan ». Je me pince la lèvre inférieure avec les dents « Hutch je vais te dire tout de suite ce qu'il en est » ma tête se relève, mon buste se tourne vers lui « je suis enceinte ». Je m'arrête, mes bras se déplient, mes mains attrapent son manteau. Je me retourne sur moi-même tout en pliant le manteau sur mon bras gauche, mes lèvres se serrent l'une contre l'autre, ma main se ferme sur la poignée et ouvre la porte du placard « j'ai pour ainsi dire perdu le sommeil, j'ai des douleurs continues, une histoire d'extension du bassin ». Mes doigts se posent sur le panneau extérieur du placard « il paraît que c'est courant » je referme la porte et repars dans le couloir, visage tourné sur la gauche. Je souris, mes mains attrapent les bords de mon gilet et mes bras se croisent sur mon ventre. « Et Guy aussi, nous sommes tellement heureux » ma tête se détourne, je bifurque à gauche. Tout en marchant je regarde sur le côté, menton rivé à mon épaule « Abraham Sapirstein » ma course s'incurve sur la droite, je ralentis le pas et me retourne sur moi-même en effectuant une dernière foulée à reculons. « C'est un des meilleurs actuellement paraît-il » je m'immobilise un instant, mon bras gauche descend le long de mon corps et effleure le canapé, je plie les genoux, brièvement à l'équilibre au-dessus des coussins « et bien je l'ai vu hier ». Je m'assieds avec un léger mouvement de bascule d'avant en arrière « c'était courant qu'il n'y avait pas lieu de s'alarmer ». Je retends un bas à hauteur de ma cuisse, ma tête s'incline, mes pouces se frottent à mon bas, ma bouche marque une petite moue « oh environ heu deux kilos pas plus ». Mes mains s'insèrent entre mes deux cuisses « c'est tout à fait normal de maigrir un peu au début, ensuite je vais reprendre » je hausse des épaules. Mes deux pouces collés l'un à l'autre remuent entre mes cuisses. Je bascule sur le côté, ma main se pose sur mon genou « hoo il nous fait des prix d'amis, et nos voisins les Castevet le connaissent ». Surprise, ma tête se détourne sur la gauche, je me lève en posant ma main sur son bras « non non non non reste assis, j'ai moins mal quand je marche » je sors du salon en le contournant.

Je m'approche de la porte, l'ouvre « ho j'étais justement en train de parler de vous » ma tête dodeline, s'incline sur la droite « non, merci de vous être dérangé » puis sur la gauche « non, il ne sera pas là avant 6 heures » ma tête se détourne vers l'arrière « fff c'est un vieil ami à moi qui est venu me voir ça vous ferait plaisir de faire sa connaissance ? ». Ma tête marque l'invitation

d'un petit coup sur la gauche puis la confirme d'un mouvement plus large « non, je vous en prie entrez ». Je me décale sur la droite, ma tête le suit du regard, mon corps se retourne pendant que je ferme la porte. Mes yeux se fixent alors que mes épaules terminent lentement leur mouvement.

Je rentre dans le salon en le contournant, ma main passe dans son dos « Hutch, je te présente Roman Castevet, Edward Hutchin ». J'ai les bras croisés, mains blotties au creux de mes coudes. Mon visage se détourne un instant puis revient vers lui « je venais de dire à Hutch que c'était vous et Minnie qui m'avez envoyé chez le Docteur Sapirstein ». Mes yeux s'abaissent, ma main saisit le bord du gilet et le resserre autour de mon buste. Mes mains retournent aux creux de mes bras, je me dandine, ma tête se penche sur le côté, regard toujours fixé au sol. Je pivote d'un quart de tour « heu euh je vous en prie asseyez-vous » je me penche en avant, mes fesses se posent sur le pouf, je me balance d'avant en arrière. « Tous les jours Mme Castevet me prépare une boisson vitaminée à base d'herbes qu'elle fait pousser elle-même » ma main tire ma cheville vers l'arrière, mes deux bras étreignent mes genoux, mon corps oscille légèrement, ma tête dodeline, mes bras se déplient et se referment autour de mon ventre. Je me penche, ma main se déplace jouer avec un objet sur la table « je suis heureuse à l'idée de prendre des produits frais et naturels, il y a plusieurs milliers d'années quand on ne connaissait pas les pilules vitaminées je suis sûre que les femmes enceintes croquaient des racines de Tannis ». Mon visage alterne de l'un à l'autre, ma tête se penche nonchalante, ma main tâte indifférente le bibelot sur la table. Ma tête se tourne vers lui « oui c'est une des plantes que l'on met dans cette boisson » mon avant-bras se pose sur mes cuisses, main pendante « une racine peut-elle être considérée comme une plante ? ». Ma main caresse mes flancs, mon visage se tourne vers l'un puis vers l'autre, suivant leurs paroles. Dans un sursaut, j'avance mon buste vers lui, mes bras se déplient et j'attrape le pendentif « regarde » ma main tenant la boule la tend vers lui « ça porte bonheur aussi ». Je ris avec un petit hochement d'épaules « hein ». Ma tête bouge lentement de haut en bas, mes yeux se lèvent et se rabaissent, ma bouche s'entrouvre, ma tête se redresse, je fais le dos rond, mon visage s'abaisse. Je le regarde, souris, ma main saisit le bijou « ce sont les Castevet qui me l'ont offert ». Je me tourne sur la gauche en reposant le collier sur ma poitrine, mes bras se lovent contre mon ventre, je me penche en avant,

tête légèrement inclinée. Mes doigts caressent mon flanc. Je me lève dans un demi-tour, me porte en avant puis m'interromps.

« Je viens de voir qu'il a les oreilles percées, c'est assez drôle » je souris, mon nez se retrousse, mon menton pointe vers le bas, mes lèvres se crispent sur mes dents avec un léger renflement. « Mm indiscreète » ma tête se tourne vers lui « étrange Guy est devenu très intime avec eux je pense qu'il les considère un peu comme ses parents vu qu'il n'a guère était gâté sur ce rapport ». Ma tête revient face à moi, de nouveau, je retrousse les babines, narines tendues en arrière « mm je n'en sais trop rien tu vois, il me semble des fois que j'étouffe sous tant d'attention et d'amabilité ». Ma tête se détourne soudainement, mes yeux se lèvent « c'est moi qui suis surprise, qu'est ce qui t'es arrivé ? ». Je le suis de la tête, mes lèvres rencontrent les siennes, ma tête ploie en arrière sous la pression de sa bouche sur mon œil. Mon regard l'accompagne, mes bras confirment furtivement leur emprise l'un sur l'autre « tu veux une tasse de café, » mes mains s'appuient au bord de la table, je me lève et me détourne vers la cuisinière. Je traverse la cuisine en deux pas rapides, ouvre le placard et attrape une tasse et une assiette. Je referme les battants du placard et me décale vers la gazinière. je me rassieds, assure mon assise, ma tête se lève vers lui, je souris. Ma tête se rabaisse et pivote vers la droite « c'est pour le vingt-huit juin » mon dos s'arrondit. « Sais-tu que le Docteur Sapirstein a mis au monde deux des petits-enfants de Hutch mm » ma tête va de l'un à l'autre, puis accroche une tasse du regard. Elle se redresse vivement, ma bouche s'ouvre largement « avais-tu remarqué qu'il a les oreilles percées comme les gitans ». Je hoche du chef « je l'ai constaté tout à l'heure ». De nouveau ma tête pivote, mes yeux brillent, je souris, mes lèvres s'étirent entre mes zygomatiques tendus. Mon visage se referme, mes yeux s'abaissent, je me balance un peu sur ma chaise « oui euh ». Mes épaules s'élèvent en arrière de mon cou, je redresse la tête vers lui, le suis du regard, mes mains se posent sur la table, je me mets debout en pivotant à sa suite « j'ai été très contente de te voir ».

Je l'accompagne dans le couloir, légèrement appuyée à lui, mon bras passé dans son dos. Nos corps se séparent, mes mains s'enfouissent dans mes poches, je me balance d'un appui sur l'autre, épaules relevées, visage penché « André ou Denis si c'est un garçon, si c'est une fille Sarah ou Florence ».

Ma tête s'incline sur le coté « hoo » je me tourne vers le placard et pénètre à l'intérieur. Je me penche en avant puis regarde au-dessus de l'étagère « il devrait être là pourtant ». Je ressors du placard et l'accompagne vers la porte. Mes bras enlacent son cou, nos joues se rencontrent « la semaine prochaine... mfe... mfe ». Je fais un petit pas vers l'avant, mon épaule se relève, ma tête se penche et je pivote lentement vers le mur contre lequel je m'appuie du front et des bras « heu ... tu sais ce qu'il m'a dit...que j'avais une mine affreuse ». Doucement ma tête quitte le mur en tournant sur la gauche, mon corps se redresse légèrement, je fais un pas en arrière et m'appuie de l'épaule contre le mur « ho rabat-joie professionnel, t'es méchant » je reste en appui sur la paroi.

Ma tête roule au creux de l'oreiller, je cligne des yeux, lasse, ma main joue avec une touffe de cheveux puis se repose sur mon autre main. « Ho » je le suis du regard, mon bras se déplie. Je prends le combiné du téléphone « allô Hutch » mes doigts tripotent le récepteur « et bien il y a longtemps que je ne suis pas sortie, en effet, pourquoi ? ». Ma main monte languissante à mon front, je joue avec une mèche de cheveux « oui je vais m'arranger bien sûr, de quoi s'agit-il ? Tu ne peux pas me le dire ? ». Mes doigts se déplacent de ma tampe à ma joue « oui ça me fera très plaisir...entendu » j'ai un bref hochement de tête « oh et ton gant est-ce que tu l'as retrouvé ? ». Ma main se repose sur le récepteur « toi aussi bonne nuit » je raccroche « me voir demain sans faute...il n'a pas voulu le dire ». Epuisée, je tourne la tête sur l'oreiller « devant le Time and Life building demain matin à 11 heures » je ferme les yeux. Je le suis du regard, un pâle sourire teinte mon visage « ho oui s'il te plaît...d'accord ». Ma main saisit le coin de la taie et se crispe sur le tissu, avec un rictus de douleur, j'enfouis mon visage dans l'oreiller en me tournant sur le flanc, je gémis alors que ma tête roule sur le drap, je halète de souffrance.

Pliée en deux sur mes genoux, je respire fort, par à coup, ma tête monte et descend au rythme haché de ma respiration, mes mains pressent mes genoux, je gémis, ma tête se redresse lentement.

Mes doigts fouillent dans les feuilles et se saisissent d'un morceau de foie. Je le porte à ma bouche et le mords. Tout en mastiquant, je mords la chair une

seconde puis une troisième fois. Mes yeux se fixent sur mon image, je retire mes mains de ma bouche et les regarde. Je m'essuie la bouche du bout des doigts tout en me reculant. Penché en avant, mon buste tressaute, ma main gauche se lève et actionne le robinet, ma main droite descend un peu plus profond dans l'évier.

Ma tête se relève et se tourne vers lui, ma main joue avec mes cheveux « je prépare le menu ». Je me redresse résolue « nous allons inviter des amis c'est pour samedi en huit » mes mains se rejoignent entre mes genoux « je vais inviter tous nos vieux amis, enfin les jeunes je veux dire, Minnie et Roman ne sont pas prévenus, Laura-Louise non plus d'ailleurs, ni le Docteur Sapirstein parce qu'à ma réception je ne veux que des moins de 60 ans ». Le délaissant du regard, je me replonge dans mes écritures, puis saisissant le répertoire à deux mains, je m'absorbe dans sa lecture. « Non ça peut aller cette année encore, c'est toi qui t'occuperas du bar » ma tête un instant levée dans sa direction retourne à sa lecture, je tourne une page, la parcours des yeux avant de me pencher et de saisir un stylo. « C'est de loin la meilleure que j'ai eue depuis bien longtemps » mes doigts agitent le stylo « pourquoi faire, je reçois des amis c'est pas comme si j'allais faire la traversée de la Manche à la nage » ma main remonte tripoter une mèche de cheveux. Mon regard se tourne soudainement vers lui, provoquant « oh tu n'es pas au courant, elle doit disparaître dans un jour ou deux ».

Je passe devant elle « nous recevons quelques amis non ce sont de vieux amis à qui je vais annoncer que je suis enceinte, il y a tellement longtemps que je ne les ai vus qu'ils n'en savent rien ». Je lui fais face, immobile, me gratte la tête « hhho merci Minnie mais je peux m'arranger, je fais un buffet froid et pour le bar j'ai engagé un serveur ». Ma main effleure un sourcil avant de se poser sur mon épaule « ho non vous me rendez tellement de services déjà » ma main se repose sur la table, je lui jette un regard un peu crispé, détourne les yeux un instant et la regarde de nouveau. J'acquiesce, puis me fige, soudain songeuse « non pas maintenant, j'ai pas envie de le boire tout de suite, je le prendrais un peu plus tard ». Me saisissant du verre, je le dépose sur le réfrigérateur que j'ai rallié en deux enjambées rapides. J'ouvre la porte et récupère trois œufs « il n'attendra pas très longtemps, vous pouvez partir, je vous rapporterais le verre dans le courant de la journée ». Repoussant la

porte, je fais volte-face et reviens vers la table. « Non, non pas question, je ne peux pas supporter qu'on me regarde faire la cuisine je rate tout » je la saisis par les épaules et la raccompagne fermement dans le couloir « allez filez ». J'ouvre la porte et la referme derrière elle.

Ma main reprend le verre, je traverse la cuisine et, après une brève hésitation, le vide dans l'évier.

Mes mains serrent ses épaules et je l'embrasse, nous faisons quelques pas ensemble. Je poursuis mes salutations « han merci » tends ma joue pour un baiser, me retourne vers la cuisine, cou tendu « oui ?...oh chic ». Je me glisse entre les gens, je la regarde tout en poursuivant ma route « oh tu es gentille ».

Mon bras s'enroule à son cou, je l'embrasse sur chaque joue puis me recule en maintenant une main sur son épaule. Je le regarde, tourne la tête un instant vers les fleurs « les jolies roses » et referme la porte, mes yeux toujours sur lui. Je m'immobilise, ma main se porte à mes cheveux « tu crois ». La tête un peu brinquebalante, j'avance dans le couloir et pénètre dans la cuisine.

Ma main hésite autour des feuilles puis se porte à mon front, je me détourne « si seulement j'en avais que l'air...sans doute mais c'est pas lui qui me soigne ». Je passe devant elle et m'incline au-dessus de l'évier « je suis suivie par un autre médecin le docteur Sapirstein ». Je me retourne vers elle et lui prends les fleurs des mains « un homme plus âgé ». Ma tête va-et-vient « oui s'il te plaît » je me redresse « dis tu as vu mes roses ». Je me tourne vers lui, le regarde en souriant, et me retourne vers le bouquet que je place dans le vase.

Je rentre dans la pièce.

Je marque un bref arrêt et chuchote « wohh n'exagère pas ».

Je me penche en avant et dépose les fleurs sur la petite table. Je reste courbée, ma tête rentrant dans mes épaules « ho oh » puis me redresse lentement

en me tournant vers elle « si ça va mieux merci, j'ai eu une crampe mais c'est passé ».

Je sanglote, mon corps se colle au sien. Je me tourne, ma main adhère un peu plus à mon visage « ho who » je me laisse guider en arrière et assoier sur une chaise « hou hou ». Ma tête s'incline de nouveau sur mes mains, mes doigts couvrent ma face « hou ho ho » ma tête balance. Mes doigts écrasent les larmes aux creux de mes yeux, une de mes mains erre entre ma poitrine et mon visage puis s'appuie contre ma joue. Mes deux mains, lâches, redescendent sur mon buste « ho j'ai si mal, j'ai tellement peur que mon enfant ne vive pas ». En sanglots, j'enfouis mon visage entre mes mains « hho ho » je relève la tête tout en tordant mes doigts « en novembre ». Ma tête va de l'une à l'autre « il dit que ça va s'arrêter que c'est normal » je rabaisse la tête et souffle entre deux hoquets « non celui là est excellent c'est un éminent gynécologue ». Reniflant, à leur écoute, je laisse des mains entourer mes épaules. Je prends la serviette qu'elle me tend, m'y mouche et m'essuie le nez tout en relevant le regard. Mes mains restent crispées sur le linge « je ne veux pas que l'on me fasse avorter » je la regarde et déglutis alors que mes sanglots s'apaisent.

Prostrée sur une chaise je relève lentement la tête pour le regarder « Guy, j'irais voir le docteur Hill lundi matin de bonne heure » mes yeux le suivent « parce que je pense que le docteur Sapirstein ou bien me raconte des mensonges ou alors ne sait pas ce qu'il dit ». Ma main remonte à ma tampe « maintenant je sais que ce n'est pas normal d'avoir des douleurs si violentes ». Mes bras se referment autour de mon ventre et je me penche en avant, rajoutant péremptoire « et je ne veux plus boire la mixture de Minnie, je veux des vitamines en pilule qu'on trouve chez tous les pharmaciens ». Je me rencogne au fond de ma chaise, resserrant l'emprise de mes bras croisés « ça fait trois jours que je n'en prends plus de cette boisson je la jette dans l'évier ». Tête baissée je lâche « je m'en fabrique une autre à la place ». Ma tête se relève et suit ses déplacements furieux « ce sont mes amies ne les traite pas ainsi, elles m'ont dit de prendre l'avis d'un autre médecin ». Décroisant les bras « j'en ai par-dessus la tête d'entendre chanter les louanges du grand docteur Sapirstein » mes bras se relèvent, je croise les doigts « d'accord je ne changerais pas de médecin, je veux juste aller voir le docteur Hill pour savoir

si cette douleur est normale ou non » je ponctue cette envolée d'un geste de la main, doigt tendu vers lui. Je le regarde tout en me tordant nerveusement les doigts. Soudain, sidérée je tends mon visage vers lui « comment, qu'est ce que tu racontes » mon corps révolté se relève et je marche vers lui « pas honnête vis-à-vis de qui et moi tu trouves que c'est honnête vis-à-vis de moi ! ». Je m'arrête devant lui puis me détourne en portant mes mains à mes yeux « non je verrais le docteur Hill ». Je traverse la pièce les mains plaquées sur le visage « si tu ne veux pas le payer », nos cris se confondent. Je m'interromps, bras croisés sur mes seins, bouche entrouverte. Lentement mes bras se desserrent de mon buste, ma main tâte sous ma poitrine alors que j'expire profondément, bouche bée « elle a disparu elle a disparu la douleur que j'avais comme ça tout d'un coup oui disparu ». J'inspire profondément « et bien du lait, un œuf battu, du, du sucre » mes mains ponctuent cette énumération de petits gestes, je le regarde un instant. J'exhale un souffle de joie, bouche ouverte, ma main gauche se porte à mon sternum « hoo » mes deux mains se rejoignent sur mon ventre alors que je me recule d'un pas. Un large sourire envahit mon visage « ho hoo ow ah haow » mes épaules sont prises dans l'étau de ses mains, mon corps tangué sous leur secousse « how haa » mes mains se dénouent et rejoignent les siennes, mon corps balance sur place « haow Guy ça y est il vit, il bouge dans mon ventre hohaw je le sens qui remue en moi ». Ma main crochète la sienne et la plaque sur mon abdomen, ma seconde main maintient son poignet « tiens tu vois, sens, tu vois là » mes paumes restent plaquées sur mon ventre. « Ho j'suis si heureuse » je ris en reportant mon poids vers l'arrière « n'aie pas peur il ne va pas te mordre voyons » je marche à reculons, bras croisés « il me donne des coups de pied ha ha ...il vit, boum, ça y est » et m'assieds dans le fauteuil en me balançant d'avant en arrière « han...ah...ho he » je le regarde quitter la pièce, ma tête se penche sur mon épaule « ha ».

Ma tête se tourne vers elle souriante, ma main quitte ma hanche et s'empare du verre que je porte à mes lèvres, mon autre main prélève le morceau de gâteau tendu sur une assiette.

Je rentre dans la pièce de profil, dépose le couffin et laisse le passage. Mon bras s'élève, doigt tendu « posez le ici je vous prie » mes deux mains se posent sur mon ventre, je fais un petit pas en avant alors que mes mains

prennent appui sur mes hanches, mon ventre saille. Mes jambes s'approchent du couffin.

Mes mains soulèvent le couvercle et saisissent de la lingerie, ma main gauche se glisse sous les layettes pendant que ma main droite rassemble une petite pile. Je le regarde souriante tout en extrayant le petit tas de linge de la boîte.

Mes mains déposent un dernier linge sur la pile, je le lisse du plat de la paume puis prends une trousse de toilette que je pose à son tour dans la valise. Je la presse pour l'insérer contre la paroi. Mes mains se referment sur les bords du couvercle. Après un temps d'arrêt, mes bras abaissent le couvercle, je pèse dessus, mes genoux fléchissent et mon dos s'arrondit, je claque les fermetures l'une après l'autre. Saisissant la poignée, je soulève la valise et me dirige vers la porte d'une démarche pesante. Tout en marchant, mes yeux rencontrent les siens, mon pas se ralentit. Je m'arrête « la valise pour partir à la clinique » ma main se pose sur le flanc du bagage, je me penche sur le coté et me redresse. Je passe d'une démarche dodelinante dans le couloir, m'arrête, mes bras s'élèvent légèrement, je me détourne, ma tête va et vient, je rebrousse chemin. « Allô oui, bonjour Mme Cardiff ho...ho mon dieu...how mon dieu oui oui j'irais bien sûr, oui entendu ». D'un pas lent je m'approche du pas de la porte, en heurte le chambranle, m'immobilise « Hutch est mort hier ». Ma tête s'incline lentement vers le bas et se tourne sur le coté « ce pauvre homme c'est affreux, il y a des semaines que je n'avais pensé à lui ».

Mes bras soulèvent le chapeau que je dépose sur l'étagère, je m'abaisse puis me redresse et pivote en repoussant la porte du placard. Je me dirige vers le lit, mon bras lâche les pantoufles devant moi. J'y insère un pied puis le second, alors que ma tête tourne sur la gauche. Mon épaule s'abaisse, ma main se porte sur le lit et attrape le paquet. Ma seconde main se porte sur la tranche du paquet et cherche à l'ouvrir. Je suspends mon action, ma tête se redresse.

Je tourne le verrou et ouvre la porte, ma main tenant le livre se pose contre ma poitrine « je suis arrivée en retard » ma main attrape le verre, mon visage

s'avance légèrement pendant que je porte le verre à mes lèvres. « Mm » ma main gauche se déplie et présente le plat du paquet vers l'extérieur puis le ramène contre moi, mes lèvres se décollent de la bordure du verre « c'est un paquet qu'on m'a remis ». Je reprends une gorgée de liquide, laisse le paquet glisser hors de ma main qui attrape aussitôt le morceau de gâteau. Je bois de nouveau avidement, hoche la tête, affirmative. Tout en mâchant, je porte à nouveau le verre à ma bouche, ma main se relève, je déglutis la dernière gorgée de liquide, ma main s'avance dans sa direction et pose le verre sur l'assiette « c'est vrai » ma mâchoire reprend sa mastication « non, non rien du tout ». Mes doigts se referment sur le livre que je ramène vers moi « c'est mon intention » ma main gauche repousse la porte.

Je me penche en avant pour saisir un couteau et coupe la ficelle. Mes doigts déchirent l'emballage, ma main se pose sur la tranche du livre qu'elle parcourt lentement « tous des sorciers ». Mon index bascule la couverture sur ma gauche, mes doigts se posent sur la page de garde. Tête penchée, absorbée, je me déplace. Mon pouce laisse les pages défiler rapidement, mes paupières se relèvent, papillonnent, reviennent au texte. Je m'immobilise « champignon qui s'appelle poivre du diable ». Je me penche, mon bras recule la chaise, je m'assieds, perplexe. Sourcils froncés, mes yeux restent fixés vers le bas, ma tête pivote de gauche à droite. Les doigts de ma main gauche parcourent le bas de la page, ceux de ma main droite glissent autour du coin supérieur droit de la feuille. « Vient au monde à Glasgow en dix-huit cent quarante six, peu après sa famille vint à New-York, il résida plusieurs années aux Etats-Unis, il fût attaqué violemment par la foule devant la maison Bramford » mon buste se relève légèrement « il fût attaqué à l'extérieur et non pas dans la maison ». Ma main tourne la page, je fais pivoter le livre à l'horizontale, mes doigts redescendent le long de la marge. Ma bouche se plisse, commissure des lèvres contractée, ma tête se relève, je lève les yeux au ciel avant de les cligner plusieurs fois « ha ce sont des histoires, allons les sorciers n'existent pas ». Mes yeux contemplant la jaquette « le nom est une anagramme » ma tête se renverse en arrière.

Je m'accroupis, ouvre la porte, mes bras attrapent le plateau de jeu, je me redresse et me retourne, traverse la pièce d'un pas décidé. Je m'agenouille, dépose le plateau, m'assois, prends le sachet et verse son contenu sur le sol.

« Tous des sorciers » mes doigts mélangent les caractères, mes yeux fixent le sol, l'extrémité de mon index déplace les jetons, mes lèvres se crispent « vient avec l'automne ». Ma main quitte mon menton et redescend, j'expire profondément, mon épaule se meut puis s'immobilise, mes yeux observent le texte, mes épaules s'agitent, je ferme la bouche avec un petit mouvement de tête, mon index tapote le plancher, je retourne ma main fermée et ouvre ma paume vers le haut, je la referme « oui tout ça ne veut rien dire du tout ». Ma tête se détourne, mon bras se tend et attrape le sachet, il le ramène vers moi, ma seconde main s'en saisit, l'autre main, libérée, va et vient, remplissant le sac de jetons « pauvre Hutch ». Ma tête se relève légèrement, mes yeux fixent un point, le mouvement de mon bras ralentit et s'arrête. Ma main se dirige vers le livre qu'elle happe par un coin et le rapproche de moi. Ma seconde main se rapproche pour supporter le volume, pouce posé sur la reliure. J'insère un index entre les pages alors que mon pouce bascule la couverture. Je feuillette du bout des doigts, main ouverte, mon index déplie le coin soigneusement plié de la page, puis le replie, je fais pivoter le livre, mon pouce se pose à côté de la légende « son fils Steven ». Ma main s'approche des jetons, mon index en déplace un premier puis un second, index et majeur réunis ramènent deux jetons et encore deux, ma main se dirige vers la droite fait glisser deux lettres, puis se reporte vers la gauche et rapporte le groupe de jetons. Mon index et mon majeur saisissent la dernière pièce et la pose à l'extrémité du nom que je viens de former. Ma main hésitante se retire.

Je m'approche de la porte, ma main se lève à hauteur de la sécurité, j'entrouvre la porte. Ma tête s'approche de la sienne, reste un instant immobile. Ma main se pose sur son épaule, ma joue rencontre la sienne, mes lèvres s'avancent, effleurent sa joue. Mon corps se recule « how merci » mes mains entourent le paquet, je m'éloigne d'un pas rapide dans la cuisine. « Très émouvant » mon épaule droite s'infléchit vers l'avant, je dépose le bouquet dans l'évier, puis me tourne sur la droite et quitte la cuisine d'un pas vif. Je traverse rapidement le salon, le corps raide, la tête fixe « 'excellente idée, sais-tu qui est Roman en réalité ? » je m'arrête sur le pas de la porte « il est le fils d'Adrian Marcato...viens voir » je fais volte-face et repars « je vais te montrer quelque chose ». Je parcours le couloir « Roman Castevet est une anagramme de Steven Marcato » je pénètre dans la cuisine, saisis

le livre sur la table, me retourne et le lui tends « on me la remis de la part de Hutch ». Mes yeux sont fixés sur le livre, j'inspire fortement, ma tête se porte en avant « attends » mes mains bloquent le défilement des pages, mon index désigne la photo, ma main gauche se lève et tourne précipitamment la page « là tiens regarde, il avait treize ans sur cette photo là » mes mains retournent le livre à l'horizontale et le redresse face à lui, mon index pointe un endroit sur la page « regarde ces yeux ». Je lâche le livre et mon corps s'écarte légèrement de lui, je le fixe des yeux, lèvres fermées, déterminée. Mes yeux s'abaissent, ma tête se penche en avant, je lui jette un œil « dans la même maison » je reprends le livre « et il y a autre chose attends » ma main se porte à ma tampe et redescend sur la page « peu après en août dix-huit cent quatre-vingt-six son fils Steven vint au monde » mes yeux se relèvent vers lui « compte, s'il est né cette année, il a à présent soixante-dix-neuf ans, c'est ça » je referme le livre et le lui rends. Mes bras se croisent fermement sur mon buste, ma tête va et vient rapidement de gauche à droite « pas question de coïncidence ». Je pivote lentement vers la droite et reste un instant immobile. Mes mains récupèrent le livre « tu ne crois pas qu'il soit comme son père ? » je hoche la tête « mm » mon corps pivote progressivement vers la droite, puis je m'élançe à sa suite « son père est considéré comme un martyr, tu sais comment il est mort ? ». Je m'arrête au milieu du salon « ce livre a été publié en dix-neuf cent trente-trois et ils étaient encore à cette époque là en Europe, de ces, de ces confréries » j'agite mon index puis porte la main à mon front « aujourd'hui ils appellent ça des sectes, en Europe, en Amérique, en Australie et il y en a même une ici » ma main se tend vers lui « là, à côté » mon bras se lève « ils sont toute une bande qui chantent, jouent de la flûte, et font des cérémonies ». Ma main rythme mes paroles frénétiques en s'abattant sur le bout des doigts de ma main gauche « on appelle ces réunions des ébats ou des sabbats je ne sais plus quoi encore, tiens lis ce qu'ils font, regarde » j'ouvre le livre « ils utilisent le sang dans leur cérémonie, et le sang qui a le plus de pouvoir est celui des nouveau-nés » je fais un pas de côté « et pas seulement le sang, ils prennent la chair aussi ». Je m'avance jusqu'à la table basse et m'incline « ils ne mettront plus les pieds dans cet appartement tu entends, quoiqu'ils vendent ils n'approcheront de l'enfant, ça tu peux me croire » mes mains ramassent fébrilement les jetons et les précipitent dans le sachet, ma tête se relève vers lui puis redescend. Je me redresse, main posée aux creux des reins, je fais quelques pas « je pense

à notre enfant et je ne veux pas prendre de risque, on va sous-louer et déménager... ah non ! ».

Ma main se porte à ma tête, mes doigts palpent mes cheveux puis s'attardent sur mon oreille « je veux lire le dernier chapitre » ma seconde main descend le long de la marge et joue avec le coin de la feuille. Je retiens le livre « Guy ! » puis je me redresse, ferme le livre et le lui tends. Mes bras se replient, mon poing fermé monte à ma bouche « heu » mes deux mains s'ouvrent et se posent sur mes épaules, elles les frottent.

« Guy, où est mon livre ? » ma tête se retourne, mes paupières s'abaissent, mes pupilles se déplacent à l'extrémité de mes orbites « quoi ? ». Mes mains redescendent, accrochant les étagères sur leur passage, mon corps pivote sur lui-même en se déportant sur la gauche, mon buste descend d'un cran, mon bras retombe « Guy pourquoi as-tu fais ça, ce livre m'avait été légué par Hutch sur son lit de mort » ma tête se tourne lentement sur la droite « on n'a pas le droit de faire ce genre de choses ». Ma mâchoire s'entrouvre, avec une brusque rotation du menton, je gobe le cachet, ma main reçoit le verre et le porte à mes lèvres, ma tête se penche, mes yeux restent fixés à l'horizontale, ma gorge ondule au passage de l'eau.

« Quelconque bibelot, effet, appartenant personnellement à la victime était nécessaire » mon index se replie contre mon pouce, puis se porte à ma bouche « lorsque les initiés voulaient jeter un sort à l'un de leur contemporain » je corne la page.

« C'est Donald Baumgart à l'appareil ? » mon index presse la couture alors que majeur et annulaire se replient, puis mes doigts se déplient et ma main glisse le long de la bretelle « ici Rosemary Woodhouse, la femme de Guy Woodhouse ». Je tourne sur le coté, ma tête se relève « oh j'aurais voulu savoir si » ma bouche s'ouvre « je » mon maxillaire s'abaisse et se relève deux fois, mes yeux clignent « je vous téléphonais pour savoir si vous alliez un peu mieux ». Ma tête a des petits mouvements vers le bas puis s'immobilise, je ferme les yeux « hoo » mon buste se relève « nous sommes très malheureux Guy et moi qu'il ait eu ce rôle heu heu ce qui vous est arrivé » mes doigts tripotent nerveusement le fil du téléphone. Je réalise un demi-

tour et m'assois sur le lit. Ma langue pointe hors de ma bouche et passe sur ma lèvre supérieure « j'ai beaucoup regretté de n'avoir pu l'accompagner le jour où il est allé chez vous ». Je me décale à peine, ma tête se redresse « ho oui c'est vrai je me trompe ». Ma tête s'incline sur le côté « à propos Guy a ici quelque chose qui vous appartient » ma tête oscille « Oui heu...vous ne vous souvenez pas ?...vous n'avez rien perdu quand vous êtes venu à la maison ? » j'acquiesce « c'est ça ». Mes yeux se ferment, mes sourcils se froncent, ma bouche s'ouvre, je relève le visage « oh c'est pas cela » ma main se porte à ma tampe, puis glisse ouverte vers mon visage, ma paume écrase mon nez et ma bouche, mon index parcourt le profil de mes lèvres « j'avais pas compris je croyais qu'il vous l'avait emprunté ». Le majeur à son tour effleure ma lèvre supérieure, ma main se détache de mon visage, reste un instant suspendue face à ma bouche, elle descend lentement, ma langue passe entre mes lèvres « il faut que je raccroche maintenant, je voulais juste prendre de vos nouvelles savoir s'il y avait une amélioration ». Mon visage vacille, mes yeux cillent « bien au revoir » ma main se porte en avant, mon buste s'incline. Ma tête remonte, tourne vers la droite, mon regard se fixe, mon bras se relève soudainement, ma main attrape un objet sur l'étagère.

Mes doigts se referment sur le rebord du sac à main, je le soulève, ma main glisse le livret à l'intérieur, mon corps s'éloigne vivement.

Ma main déplace un pull, se transporte sur la droite, soulève une pile de chandails, s'enfonce dans la laine et revient avec des billets. Elle repousse la porte, mes doigts saisissent le pilulier et le relâchent dans mon sac. Mes deux mains se posent sur la valise et la basculent à terre, mes pouces appuient sur les fermetures, mes bras relèvent le couvercle. Je prends le livre que je pose sur les vêtements, mes bras rabattent le couvercle, mes pouces appuient sur les fermetures, mes mains repoussent la valise, ma main gauche se referme sur la poignée, je me lève. Je franchis le pas de porte.

Mes deux bras tendus claquent la porte, ma main droite tourne le verrou, mes doigts saisissent la chaîne de sûreté et l'insèrent dans sa clenche. J'ai un brusque recul de la tête. Mes bras se tendent, j'appuie sur la porte « allez-vous en » ma tête se rapproche de l'ouverture « tu leur as promis notre enfant vas-t'en » mon épaule pèse sur le chambranle, mon buste se recule,

mes bras se tendent de nouveau, j'appuie sur la porte, reviens vers l'entrebâillement « vous aussi allez-vous en » je repousse violemment le chambranle, ma main tourne le verrou. Je fais un pas en arrière, puis deux, puis trois, mon corps pivote sur lui-même, je cours gauchement dans le couloir et tourne à droite.

Ma main sort le répertoire du sac à main, je l'ouvre, mon pouce parcourt la liste des noms, je me retourne, mes doigts actionnent le cadran. Ma tête se penche en avant, je fais demi-tour, courbée, marche jusque dans le couloir « Elise ». Je pivote de nouveau « ho qui est-ce ? » je fais un petit pas « à quelle heure rentre-t-elle ? » mon poids se déporte sur mon côté gauche. « Voilà, ici son amie Rosemary, qu'elle téléphone tout de suite chez moi dès qu'elle sera rentrée s'il vous plaît » mon buste se retourne vers l'arrière, mon corps oscille, ma tête ponctue mes paroles de petits à-coups « c'est extrêmement urgent, n'oubliez pas surtout » mon pouce glisse nerveusement sur le récepteur « merci ». Ma main gauche redescend, je me déplace vers l'avant, tête inclinée, je m'immobilise, ma tête remonte lentement, tourne brusquement menton contre épaule. Mon bras abat le combiné sur son épaule, je fais volte face et me jette sur le lit « naan » mes cuisses remontent, mes bras se plient, mes fesses tanguent, mon bras se replie, mes épaules se débattent « noan au secours ». Mon corps bascule, mon buste se redresse, bras recroquevillés sur mon torse « lâchez-moi » ma tête se tord, ma bouche s'ouvre béante « au secours ». Je retombe sur mon flanc droit, poings contractés, mon torse est retourné violemment sur le dos, mes bras sont tordus « haa ha ». Ma tête est enserrée par un bras, une main bloque ma gorge, un chiffon pénètre ma bouche ouverte « ho hou wha ». Ma tête est déjetée sur le coté, le gras de mon biceps gonfle sous la pression de doigts crispés « whon whon » ma tête a quelques soubresauts « mmm mm euh ». Mon ventre s'élève et redescend « who ou an » je me cambre, ma tête se cabre « ho ough » pivote, mon bras libéré se replie, ma tête martèle le matelas, ma main s'agite frénétiquement au bout d'un bras gigotant « han han hann ». Mes bras se recroquevillent, mon corps ballote entre ces bras « je devais aller en clinique » ma tête se déporte sur le coté « avec des infirmières » mon corps s'enfonce dans le matelas « où tout est blanc et propre » je secoue la tête, mon poing se crispe sur un bras « ho ho who » ma tête roule, elle écrase l'oreiller, ma bouche ouverte se plaque sur la taie « ho ho ». Mon buste se retourne, ma tête se

détourne, elle bringuebale de droite et de gauche, la peau de mon cou se plaque à ma trachée, ma bouche s'ouvre et se referme sporadiquement « ho mon enfant whoan mon petit enfant ha han mon petit chéri je te demande pardon hin pardonne-moi ha ô ».

Mes paupières se soulèvent à peine, mes sourcils se froncent alors que mes lèvres s'écartent « alors ? ça y est ? où est-il ? » mon sourcil droit s'élève. Mes yeux clignent, mon front se plisse à nouveau « ho qu'est ce que c'est ? ». Les muscles de ma face se détendent, un léger sourire ombre mes lèvres « ho un fils quel bonheur ! » mes sourcils montent et redescendent, ma tête accompagne mes paroles de petits hochements. Mes paupières retombent, ma tête tourne lentement sur le coté « han » mes yeux se rouvrent « est-il beau ? ».

Mes yeux s'ouvrent, mes globes oculaires roulent à leur azimut. « Où est-il ? » ma tête s'élève ainsi que mon buste, mon épaule tend le drap qui la couvre « mon enfant où est-il ? » je finis de me redresser « où est mon enfant ? ». Ma tête se tourne vers le réveil, puis retombe lourdement alors que je m'arc-boute sur mes bras tendus, je relève le visage, bouche entrouverte, regard fixe, ma tête vacille, mon buste retombe, en prise sur un coude qui se dérobe, je m'affaisse sur l'oreiller. « Où est mon enfant ? » je prends appui sur mon épaule pour relever ma tête, un sourire fugitif la traverse « où est-il ? ». Mes yeux furèrent, s'écarquillent, ils se portent vers le bas puis remontent, ma tête s'incline un peu plus, mes doigts se referment alors que ma main remonte vers l'oreiller « est ce qu'il est ? ». Dans un lent mouvement, ma tête tourne, mes paupières se ferment. Je rouvre les yeux, ma mâchoire s'ouvre « tais-toi, assez vous mentez ! » tout mon buste se redresse « je ne vous crois pas » je retombe en arrière sous sa poussée « où est-il ? dis où est-il ? » ma tête tremble « il vit je le sais je le sens » mon corps tressaute, mes poings se contractent, mon crâne roule sur l'oreiller, mes doigts se crispent sur sa manche « vous êtes tous d'horribles sorciers, je vous déteste, vous mentez tous, vous m'avez pris mon enfant, vous l'avez caché ».

Mes doigts attrapent la pilule et la portent à l'intérieur de mes lèvres, ma main approche le verre d'eau, je bois, reprends ma respiration et bois de nouveau. Ma main s'éloigne. Ma tête penchée descend imperceptiblement sur la gauche, je déglutis. Ma main remonte lentement, j'entrebâille la

bouche, la cuillère se pose sur ma lèvre inférieure, mon poignet exerce une petite rotation, j'ai un léger mouvement du menton, ma main s'éloigne, mes lèvres se séparent puis se rejoignent. L'extrémité de ma langue les effleure, mes paupières s'abaissent. Je bois une nouvelle fois à la cuillère, mes lèvres humides bougent l'une contre l'autre, ma tête a de petits déplacements, ma bouche s'entrouvre et se referme, mes paupières cillent. De nouveau je porte la cuillère à ma bouche, mes joues s'animent, je déglutis, ma langue pointe hors de ma bouche, ma tête dodeline insensiblement, un très vague sourire remonte mes lèvres. Mes lèvres laissent passer une expiration plus marquée, je reporte la cuillère à ma bouche, déglutis, ma tête ballote sous le contact de son visage. « Guy montre-moi ton épaule, montre-moi ton épaule, ton épaule gauche » mes yeux ainsi que ma tête se décalent sur la droite. J'opine du chef, mes doigts se portent à mes lèvres et en palpent le rebord, mes yeux s'abaissent.

Je respire, mes yeux cillent, ma tête se détourne puis se relève, mes yeux se déplacent de-ci delà, je retourne ma tête brusquement sur l'arrière. Ma main s'élève au-dessus de moi, elle ramène la télécommande, mon pouce presse la touche, je garde mes yeux levés, mon bras dépose la télécommande. Je me redresse sur mon séant, mon bras droit écarte le drap, je bascule mes jambes hors du lit, me lève et me déplace jusqu'à la fenêtre. Je me retourne, attentive, me rapproche du mur, reste immobile. Ma tête pivote « vous entendez pas un bébé qui pleure ? » je reviens sur le lit, traverse le matelas à quatre pattes, m'insère sous le drap. Mes doigts crochent le plateau et le ramènent vers moi. Ma main tâte le verre puis attrape la pilule « mm » je la porte à hauteur de poitrine, la regarde, rapproche mon verre, ma tête tourne sur le côté, mon pouce insère le cachet sous l'étagère.

Ma main s'incline, se relève puis repose le tire-lait sur le plateau « que faites-vous de mon lait ? ». Mes mains se referment sur le verre et la pilule et les rapportent à ma bouche. Mon pouce et mon index pénètrent dans ma bouche puis se retirent tenant toujours le cachet. Je bois. Mes yeux se déplacent sur la gauche, ma main redescend, je cligne des yeux « ils doivent avoir un bébé, je l'ai entendu qui pleurait ». Je me détourne et pose le verre sur le plateau. Le retenant d'une main « oh une petite minute » j'y dépose des objets et plonge la cuillère dans le bêcher de lait. Je la retire lentement au

contact de sa main, mes yeux la regardent « pourquoi donc ? ». Mes doigts repliés se portent à ma bouche, mon index croche une dent.

Mon pied droit puis mon pied gauche se glissent dans les mules, je fais deux pas, attrape la robe de chambre. Je l'enfile en poursuivant ma marche et m'arrête sur le seuil de la porte. Je pivote sur la droite. Je m'avance dans le couloir en ajustant le col de la robe de chambre, j'ouvre la porte et m'avance jusqu'aux étagères. Je déplace une pile de linge, jette un regard au-delà, porte la pile à bout de bras sur l'étagère supérieure. J'entasse les piles dans mes bras, le linge choit sur ma tête. J'hésite, pose la pile au sol, embarque un nouveau tas qui rejoint les autres au sol, de même qu'un troisième. Mes bras se relèvent, j'accumule une série de petites piles contre moi, pivote et les laisse tomber. Mon dos se courbe, mes mains saisissent l'étagère et la font basculer. Je me redresse, attrape la planche suivante, la tire et la dépose contre la précédente. Mon bras gauche s'allonge par-dessus la dernière étagère, ma main droite en saisit la bordure, mes bras la font basculer, je la pose. J'avance dans le noir, clique sur un bouton et me retourne précipitamment. Mes mains s'enroulent autour du fil, je tire dessus, reste immobile dans le noir revenu. Je me baisse. Courbée en deux, je sors à reculons, puis me relève. Mes bras s'accrochent au chambranle, je fais deux pas en arrière, me retourne, sors du placard, mon bras s'écarte sur la gauche, je me détourne, ma main se referme sur le battant, mon pied rejette les couvertures dans le placard, ma main repousse la porte.

Je prends un couteau, fais demi-tour, traverse la cuisine à pas rapides. Je m'arrête, tourne la tête vers la droite, traverse le couloir en courant. Ma main s'appuie contre une embrasure de porte, mon buste s'incline sur la gauche, après une enjambée supplémentaire mon corps s'échappe sur sa droite. Je reste immobile, ma tête s'abaisse, mon bras prolongé du couteau traverse l'espace, bloque le mouvement du berceau. Je sors de la pièce d'un pas décidé et tourne à droite dans le couloir. Ma tête est fixe, mes pieds se succèdent contre le sol, mon bras balance d'avant en arrière, poignet levé à hauteur de poitrine mes doigts sont fermement serrés sur le manche. Mon bras s'avance, ma main tourne la poignée « il faut que je reste calme ». Mon corps balance légèrement, mes épaules s'orientent de biais alors que mon dos se courbe, ma tête se penche vers l'ouverture.

La tapisserie, dessinée de fresques baroques fleuries et dorées, pique.
Un fauteuil.
Une valise prête pour la clinique.
Une tasse à café noire dans sa soucoupe noire, quelques livres fermés,
un paquet de cigarettes Pall Mall, un briquet et une lampe indiscrette
occupent l'espace momentanément vide d'une longue étagère qui attend
impatiemment la multiplication des livres.
Le lit est fait.
Le dessus de lit, blanc et parfaitement tendu, aspire les draps souffrants de
coton jaunes. Deux tables de chevet l'étouffent. Sur celle de gauche, un
téléphone aveugle.
Dans le coin au fond à droite de la chambre, sur une coiffeuse, trois
dououreux miroirs observent les neufs mois de mine affreuse.
Un des tiroirs garde provisoirement, dans une boîte à bijou, un pendentif
(à la racine de tams) en argent ancien d'au moins trois cents ans à l'odeur à
laquelle on s'habitue. «Ça éloigne le mauvais sort.»
Sur la fenêtre, un poste d'air conditionné.
Une grande lampe jaune se cramponne.
Une chaise confortable.
Un plateau avec un bol de café, un verre d'eau, des comprimés cachés.
Le téléviseur diffuse une météo caniculaire.
Dans un cadre, un portrait.
Le tic tac d'un réveil murmure son pardon seconde après seconde.
Il y a une grande salle de bain. Une douche bouillante.
La chambre d'enfant.
La chambre d'enfant, «c'est là où l'on regarde la télévision pour l'instant».
Face à l'écran, un tabouret bas, dégoulinant, gémit.
Le spot publicitaire « Yamaha, la motocyclette des champions » est diffusé.
Plus tard, le pape arrive au New-yorkais stadium.
Sur un haut tabouret, la sculpture lourde d'un homme.
Un petit lit en bois blanc à baldaquin.
Une boîte de linge jaune et blanc, assortie à la tapisserie.
Un couffin bascule, à l'intérieur, une marionnette.

Au centre de la pièce, un fauteuil « qui va chercher dans les 200 dollars » est déplacé dans le coin droit, entre le bord de la fenêtre et la bibliothèque, à ses côtés une desserte en verre.

Sur la table basse, un jeu d'échecs. La partie est commencée. Autour, trois fauteuils et un nouveau canapé en velours vert « plein d'allure ». Derrière le nouveau canapé, un corps de femme en bronze et une lampe sur pied, le premier objet entré dans cet appartement.

Un verre de bière est servi, une assiette de bacon, œuf et sandwiches triangulaires. Deux cendriers et deux oisillons en bois sculptés sont précisément posés sur la table basse.

Dans un coin de la pièce, des cartons empilés seront déballés. Dans un autre coin sur un cube de bois au motif damier, un tourne-disque diffuse doucement du piano jazz.

Le range disque. Sous la grande fenêtre, la petite table et la modeste chaise ont été remplacées par une grande table ronde en bois polie et trois chaises du même bois, aux assises de cuir noir et guindées, en prédiction de tête à tête bien tenus aux chandelles.

Sur cette table, un bouquet de roses rouges, identique au premier, sera posé. Un troisième est dans l'entre deux pièces salon-cuisine. Deux coussins en laine et velours brodés. L'un d'eux est sur le rebord de la fenêtre.

Une paire de béquilles.
Un script.
Un tapis.

Un monochrome blanc.
Un livre ouvert.

Un jeu de scrabble. Des lettres : S T E V E N M A R C A T O. Le nom est une anagramme.

Il y a un placard à manteau. Un gant a été égaré. La chambre repeinte en blanc.

La chambre est pâle. La lumière blanchit la pièce. Le mobilier flotte, et s'enfonce dans une épaisse laine sourde, bouclée

et agitée.

La fenêtre fait face à la porte.

Il y a encore deux placards qui encerclent la fenêtre et d'autres placards, et encore d'autres placards, « question placard ce n'est pas ça qui manque ».

Un poulet cru.

Un escabeau.

Un crochet à torchon.

Une passoire, une louche et des casseroles en cuivre sont accrochées.

Un toaster.

Une bouilloire.

Un œuf cru, de la gélatine et du tanis, et d'autres herbes dans un verre.

Des faire-part de naissance.

Un steak saignant.

Des victuailles pour des amis (une éervante pagaille) de moins de soixante

ans.

Sur le papier peint, des fleurs jaunes tournent. Un calendrier est accroché.

Blood est inscrit au premier novembre.

Un foie de volaille est dévoré cru, et rejeté dans la poubelle assortie à la

table.

Le salon peint en blanc.

Quatre verres de vin.

Au fond de la pièce, face à la porte, trois très grandes fenêtres donnent une

très belle vue sur le parc. La grande, au centre, est enserrée par deux plus

petites. De larges marqueteries blanches les entourent, et s'étendent sur les

murs pour encercler la pièce du même bois jusqu'à hauteur de taille.

Trois coussins rectangulaires beiges ont été cousus pour les rebords de

fenêtres.

À droite, une grande cheminée qui « tire admirablement » montée de

boiseries, toujours blanches, est surmontée de deux bougeoirs amaigris en

métal posés à côtes.

À gauche de la cheminée, une bibliothèque remplie de livres. Sur l'étagère du

haut, « Tous des sorciers », publié en 1933. Jeté.

Au centre de la pièce, un fauteuil « qui va chercher dans les 200 dollars » est

déplacé dans le coin droit, entre le bord de la fenêtre et la bibliothèque, à ses

côtés une desserte en verre.

Sur la table basse, un jeu d'échecs. La partie est commencée.

Autour, trois fauteuils et un nouveau canapé en velours vert « plein d'allure ».

Derrrière le nouveau canapé, un corps de femme en bronze et une lampe sur

« est un ancien dix pièces qu'on a partagé, l'ancienne salle à manger est devenue le salon, l'une des chambres est restée ce qu'elle était, on a abattu la cloison entre deux chambres de domestique pour faire la salle à manger ou une seconde chambre. »

Un quatre pièces entièrement repeint d'un blanc vêlin.
Un Judas est à l'entrée.
Au visage un verrou, au ventre un loquet à chaînette.
Un long couloir étroit peint en blanc.
Quatre portes à gauche, trois portes à droite et une au fond.
Un placard aux dimensions d'une porte.
Deux planches d'étagères (au motif Vichy).
Des draps. Des serviettes.
Une ampoule nue.
Un oeil de judas.
La cuisine peinte en blanc.
Une lumière claire pénétre par une grande fenêtre.
Tout semble à sa place. «La table est adorable». Son placement est inspiré d'une revue.
Autour de la fenêtre sont disposées des plantes vivantes.
Cinq couteaux sont accrochés à un aimant.
Un bouquet de quarante cinq roses attend.
Tout autour de la pièce un cercle est formé par 3 plans de travail.
Les placards et les tiroirs recouvrent les murs.
La gazinière, le frigidaire
Le plateau de la table est assorti à la poubelle jaune claire de mousse au chocolat au drôle d'arrière goût de craie.

2007

Marguerite Leudet

Cédric Jolivet, affiche : 65700

Adrien Décharne & Reynald Garennaux : générique sonore.

Stéphane Despax, affiches : Woodhouse, Cuisine.

Julie Chamberlert, texte livret : PLACE

Patrick Bourgeois, texte livret : ROSEMARY

avec la collaboration des étudiants de l'ESBAMA :

Laetitia Delafontaine et Grégory Niel / DN

PLACE